

I

Tenley

À 6 h 23, la porte d'entrée s'ouvrit au rez-de-chaussée, puis le dispositif de sécurité émit un gazouillis, signe que Trey venait de pénétrer dans la maison. Je retins mon souffle en écoutant le son des touches à mesure qu'il tapait le code, puis un bip d'avertissement retentit, suivi d'un juron furieux. Hier soir, j'avais modifié le code pour la septième fois en une semaine. J'avais décidé de le faire le matin même après avoir découvert Trey au pied de mon lit, hurlant de rage à cause de mon dos tatoué. Quel bonheur d'être réveillée par les insultes de mon quasi-beau-frère ! Comme il avait réussi à m'empêcher de faire changer la serrure, j'avais décidé de lui empoisonner la vie grâce à cette alarme.

Trey se mit à débiter un chapelet d'expressions plutôt innovantes, censées me dire tout le mal qu'il pensait de moi ; il savait que l'alarme allait commencer à hurler d'un moment à l'autre.

J'attrapai mon iPhone, branchai mes écouteurs et cherchai la liste de chansons que j'avais créée pour échapper à ce cirque. Du hard-rock plein les oreilles, je n'entendis même pas l'alarme se déclencher.

Peu après, Trey commença à frapper à ma porte. J'attrapai la télécommande sur ma table de nuit, allumai les haut-parleurs à son *surround* qui étaient reliés à l'écran plat, et un rythme techno fit soudain vibrer les murs de la chambre. Je me dirigeai ensuite vers ma salle de bains pour prendre une douche. Trey détestait la techno.

Une fois lavée et habillée, je m'aperçus que les coups à ma porte avaient cessé. Avec une discrétion experte, je tournai le verrou et jetai un œil au-dehors par l'entrebâillement. Pas de Trey. Mais ça ne voulait pas dire qu'il était parti. Il lui était déjà arrivé de m'attendre des heures ; son obstination était sans limites. Sur le pas de la porte, je découvris une pile de documents et un stylo. Trey espérait toujours que j'allais lui céder la propriété. Il était venu me voir tous les matins depuis mon retour, mais, la semaine passée, sa tactique avait légèrement changé. De temps en temps, il laissait les documents devant ma porte, puis me tombait dessus au milieu de la journée ou dans la soirée. Ces deux derniers jours, il avait recommencé à m'attendre à l'extérieur de ma chambre.

Ma réponse était toujours la même : je déchirais les papiers et les regardais tomber comme de gros flocons de neige sur le sol. J'appréciais de plus en plus ce geste de destruction rituel.

J'étais sur le point de déchiqeter ceux qu'il avait déposés un peu plus tôt, quand je remarquai qu'il ne s'agissait pas des documents habituels. Le paquet était plus mince. Les sourcils froncés, je tournai les pages en essayant de comprendre leur contenu. Sur la dernière se trouvait ma signature bâclée. D'après ce que je venais de lire, j'avais donné une procuration générale à Trey. Je ne me rappelais pas du tout avoir lu ce document auparavant, encore moins l'avoir signé. D'après la date, il avait été rédigé et légalisé deux mois après l'accident. Je venais de sortir de l'hôpital, mais j'étais alors incapable de m'occuper de

moi-même, et c'était Trey qui avait pris mon traitement en charge. Je comprenais mieux pourquoi, maintenant.

— Trey !

J'écrasai les documents dans mon poing et descendis les marches quatre à quatre.

Assis à l'îlot de la cuisine, Trey tapait sur le clavier de son ordinateur portable, une tasse de café à portée de la main. Comme si c'était sa maison, et non la mienne. Je refermai le portable sur ses doigts.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

Il renversa sa chaise en se levant. Le bruit métallique résonna dans l'espace ouvert.

— Qu'est-ce qui *me* prend ?

Je plaquai les papiers sur son torse.

— Dis-moi plutôt ce qui *te* prend ! Tu crois vraiment que je vais te céder la maison à force d'être harcelée ?

Trey m'attrapa par les poignets pour m'empêcher de l'attaquer. Un sourire méprisant se dessina sur ses lèvres.

— Tu m'as donné procuration. Je peux *tout* te prendre si j'en ai envie.

— Tu as perdu la tête ? Tu crois honnêtement que ce document est valable ? Je n'étais même pas lucide quand je l'ai signé.

Comme je luttais contre lui, ses mains se resserrèrent autour de mes poignets qui craquèrent douloureusement.

— Cède-moi la maison et ce ne sera plus un problème.

— Elle ne sera jamais à toi, surtout si tu me traites comme ça, crachai-je.

— Cède-moi cette putain de maison, nom de Dieu ! rugit-il.

— Mais pourquoi tu tiens autant à ce que je signe ? hurlai-je à mon tour.

— Parce que le domaine ne me sert à rien tant que je ne suis pas propriétaire de cette maison !

Trey relâcha mes poignets et fit le tour de la cuisine en titubant. Son corps sec agité de tressaillements, il essayait de retrouver son sang-froid. C'était la première fois que Trey perdait son calme devant moi. Je me massai les poignets.

Des marques rouges zébraient ma peau à l'endroit où il les avait serrés trop fort. Ses narines étaient dilatées, son regard, enflammé par la haine. Il prit une profonde inspiration et réajusta sa cravate.

— Le domaine compte cinq maisons ; pourquoi tu as besoin de celle-là ? demandai-je, incapable de comprendre ses motivations.

Mais, bon, avec Trey, aucune logique ne s'appliquait vraiment.

— Tu es stupide ou quoi ? Je ne peux pas vendre le domaine tant que je ne possède pas *toutes* les maisons.

— Mais dans le testament de tes parents...

— Le testament n'a plus aucune importance ! Comme mes parents sont morts à cause de tes merveilleux projets de mariage, on se fiche bien de ce qu'ils souhaitaient.

Son accusation me toucha comme une balle en plein cœur.

— Tu es injuste.

— Tu as un problème avec la vérité ? Elle est trop difficile à supporter ? Est-ce que je dois aller te chercher un comprimé ?

— Ça suffit, dis-je en levant la main.

Je ne parviendrais jamais à vivre dans cette maison : elle symbolisait la vie dont Connor et moi avions été privés à tout jamais. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'elle n'appartienne plus à sa famille. Beaucoup de ses parents proches sauteraient sur l'occasion s'ils pouvaient s'offrir le domaine. Cette propriété appartenait à sa famille depuis des générations.

— Mais, même si je te cédaï la maison, le pavillon d'été appartiendrait toujours à tes oncles, non ? demandai-je.

— Ils le vendront.

— Comment peux-tu en être sûr ?

— Parce que tout a un prix. Mais je ne sais pas encore très bien quel est le tien. Connor a eu beau se taper la moitié de la population féminine de Cornell pendant que vous faisiez votre « petite pause », tu es quand même revenue vers lui, ricana Trey. Ensuite, tu es devenue hystérique quand il t'a demandée en mariage. Alors, l'argent est peut-être plus important pour toi que tu veux nous le faire croire. D'après ce que j'ai pu constater à Chicago, tu as même renoncé à tout respect de toi-même ces derniers temps. Et si je doublais la somme ? Tu l'accepterais ?

Le dernier soupçon d'empathie que je ressentais pour Trey disparut aussitôt. Connor n'était pas parfait, mais l'affirmation de Trey n'était certainement qu'un stratagème de plus destiné à me blesser. Que cette histoire soit vraie ou non, je ne voulais pas que Trey salisse la mémoire de Connor.

— Pourquoi tu te crois obligé d'être aussi cruel ?

Trey eut un sourire méchant.

— Tu es mon seul obstacle, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour obtenir ce dont j'ai besoin. Si tu ne me cèdes pas la maison, je la prendrai. Je te l'ai demandé par politesse pour commencer, mais tu es trop égocentrique pour t'en rendre compte. Comme d'habitude.

Ma détermination plus forte que jamais, je levai devant moi les documents chiffonnés.

— Cette procuration ne vaut rien.

— C'est ce qu'on verra.

Trey releva sa chaise et prit sa veste. Il rangea son ordinateur dans sa mallette, mais, avant de la refermer,

il en sortit un autre paquet de feuilles, que je reconnus aussitôt.

— Je vais juste te laisser ces documents-là, d'accord ? Au cas où tu changerais enfin d'avis.

Là-dessus, il me tourna le dos et sortit.

Dès que la voiture de Trey disparut de l'allée, je m'effondrai sur une chaise. Ses paroles étaient comme des lames tranchantes qui s'enfonçaient dans ma peau.

Ma relation avec Connor avait toujours été complexe. Il était plus âgé que moi de quelques années et avait des attentes irréalistes, une interprétation démodée de la notion de propriété surtout.

Avec le recul, je comprenais qu'il s'agissait surtout de sauver les apparences. Si nous nous étions mariés, j'aurais dû lutter toute ma vie pour trouver le bon équilibre. J'aurais dû mettre entre parenthèses toutes mes « petites excentricités », comme les appelait Connor, ou les rendre plus acceptables. Ou encore les cacher sous mes vêtements ou sous mes cheveux, comme mon petit tatouage et mes piercings aux oreilles.

Connor vivait à quelques centaines de kilomètres de moi et ne rentrait dans le Minnesota qu'en été et pour les fêtes. Quand nous avions commencé à sortir ensemble, il était revenu plus souvent. Mais la distance pesait sur notre relation, et, pendant mon dernier semestre à l'université, j'avais trouvé trop difficile de m'adapter à ces conditions. Je devais me concentrer sur mes études, non passer mon temps à attendre le retour de mon petit ami. Je lui avais par conséquent suggéré de faire une pause. Elle avait duré huit semaines. Par la suite, je ne lui avais jamais posé de questions sur cette période. Je n'avais pas éprouvé le besoin de savoir ce qu'il avait fait sans moi, puisqu'il m'avait demandée en mariage peu après.

Malheureusement, cette petite pique de Trey faisait ressurgir d'autres inquiétudes qui n'avaient rien à voir

avec Connor. Je me mis soudain à imaginer Sienna collée à Hayden comme une sangsue. Cette pensée me retourna l'estomac. Je ne pouvais pas supporter l'idée qu'il touche une autre que moi.

Ce qui était injuste de ma part puisque c'était moi qui l'avais quitté, non l'inverse. S'il retournait la voir pendant mon absence, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi-même. Ces deux dernières semaines, Sienna avait eu amplement le temps de trouver un moyen de lui remettre le grappin dessus, surtout dans l'état où j'avais laissé les choses. Il était donc urgent que je règle mes derniers problèmes ici. Hayden me manquait tellement que je ne pouvais me concentrer sur rien.

Je défroissai les feuillets de la procuration sur le plan de travail. Contrairement au tri des affaires de Connor ou à la gestion financière de mes dommages et intérêts, ce n'était pas un problème que je pouvais résoudre seule. J'attrapai mon sac à main et les documents, puis me dirigeai vers le garage.

Le trajet familial vers Minneapolis ne fut pas long, et j'atteignis bientôt le cabinet d'avocats Williams & Williams. J'aurais dû appeler avant de venir, mais Frank Williams était un vieil ami de mon père. J'étais certaine qu'il me recevrait, même sans rendez-vous. La montée en ascenseur jusqu'au douzième étage me sembla durer une éternité. Cet espace confiné me rendait anxieuse ; je n'étais pas revenue voir Frank depuis que j'avais signé les documents concernant mon dédommagement par la compagnie aérienne et le testament de mes parents. La réceptionniste eut l'air surprise en me voyant entrer.

— Tenley !

— Bonjour, Catherine. Je n'ai pas de rendez-vous, malheureusement, mais je peux attendre si Frank veut bien me recevoir plus tard.

— Tout va bien ? Est-ce qu'il y a un problème avec le dédommagement ?

— C'est au sujet de la propriété de Connor. J'ai quelques... questions.

— Je reviens tout de suite.

Catherine longea le couloir jusqu'au bureau de Frank et revint avec lui moins d'une minute plus tard.

— Tenley ! Ça me fait tellement plaisir de te voir.

Franck sourit et me serra dans ses bras avec une tendresse paternelle, mais son inquiétude était perceptible. Je lui rendis son étreinte.

— Comment ça se passe pour toi à Chicago ?

— En fait, j'ai pris un peu de vacances. Il faut que je m'occupe de certaines choses ici.

— Viens donc me raconter ça dans mon bureau.

Il regarda Catherine.

— Est-ce que tu peux reporter mon déjeuner ?

— Bien sûr.

— Je te préviendrai si nous devons aussi reporter mes rendez-vous de cet après-midi, lui dit Frank avant de m'emmener dans son bureau.

Lorsque les portes furent refermées, je lui racontai toute l'histoire et lui montrai le fameux document. Frank chaussa les lunettes à double foyer qui étaient suspendues à son cou et lut rapidement les quelques pages, l'air de plus en plus soucieux.

— Pourquoi ne m'a-t-on pas montré ce document avant ? demanda-t-il.

— Je ne l'ai découvert que ce matin. Je suis venue te voir immédiatement. Est-ce que Trey a raison ? Il peut vraiment tout me prendre ?

Je n'étais pas intéressée par la propriété, ni sa valeur financière. Je craignais simplement qu'on me dépouille de mes pouvoirs, car l'idée de perdre quelque chose de plus m'était insupportable.

— C'est ta signature ?

Frank tourna la dernière page du document vers moi.

— Oui, mais je venais de sortir de l'hôpital et je prenais beaucoup de médicaments. Je ne me rappelle pas avoir signé ça.

— Le fils de...

Frank secoua la tête.

— Il pourrait être radié du barreau pour avoir fait une chose pareille.

— Est-ce qu'on peut faire quelque chose ?

— Il va me falloir quelques jours, mais je suis certain de pouvoir faire annuler cette procuration. Trey mériterait vraiment d'être rappelé à l'ordre, mais je sens que tu n'as pas envie d'emprunter cette voie-là.

— Je n'ai pas l'énergie nécessaire pour le poursuivre en justice. Je veux juste faire en sorte qu'il n'ait plus aucun pouvoir sur moi et qu'il n'obtienne pas la maison. J'aimerais mettre fin à toutes ces histoires pour pouvoir tourner la page.

— Si c'est ce que tu préfères, soit. Catherine m'a dit que tu souhaitais me parler de la propriété de Connor. Est-ce qu'il y a un autre problème à régler ?

— Oui.

Je sortis une copie de la cession de propriété précisant la compensation proposée par Trey.

Tant de choses avaient changé depuis que j'avais signé les documents des dommages et intérêts. J'avais été submergée par la culpabilité en acceptant cette compensation financière après la perte accablante de tous mes proches.

Après l'accident, j'étais convaincue d'avoir subi la conséquence directe de mon égoïsme. Trey avait tiré profit de cette faiblesse, mais j'avais fini par comprendre que personne n'aurait pu éviter ce qui s'était passé. Je ne lui permettrais plus jamais de me faire souffrir.